

Les échanges commerciaux russo-suisses

Autor(en): **Dasen, Edouard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **2 (1944)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131804>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les échanges commerciaux russo-suisses

La question de la reprise après la guerre des relations commerciales entre l'U.R.S.S. et la Suisse est à l'ordre du jour et l'on connaît le point de vue du Conseil fédéral. Il paraît donc intéressant de rappeler ce que furent les échanges commerciaux entre la Suisse et l'U.R.S.S., depuis 1920 en particulier.

Dès que l'on parle de questions économiques russes, il faut se souvenir qu'elles concernent un immense pays d'une superficie de 21,8 millions de km² avec une population énorme de 170,5 millions d'âmes (chiffres de 1939), qui, par contraste avec d'autres Etats, peut se suffire en grande partie à lui-même. Il n'est donc pas étonnant que l'importance économique interne de son commerce extérieur soit moindre que pour maints autres pays. En veut-on la preuve : la part par tête d'habitant dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S. était en 1938 de 3,6 roubles-or, soit fr. s. 13.50 environ, alors que pour la Suisse cette part s'élevait à 699 francs pour la même année. Rappelons également que, depuis 1928, l'industrialisation planifiée a modifié complètement la structure économique du pays. Cette tendance de l'U.R.S.S. à s'industrialiser se reflète nettement dans son commerce extérieur, lequel constitue d'ailleurs un monopole de l'Etat depuis 1918.

Pour bien comprendre la question des échanges commerciaux russo-suisses, il est nécessaire de donner au préalable un rapide aperçu de l'évolution du commerce extérieur russe en général de 1913 à 1938. Les statistiques relatives à l'U.R.S.S. sont données avec les réserves d'usage en raison de l'absence de renseignements complets et de la difficulté de concilier certaines divergences que présentent les statistiques officielles.

L'évolution du commerce extérieur russe

Les chiffres du tableau ci-après permettront de se faire une idée de l'évolution du commerce extérieur russe depuis la guerre de 1914-18 :

Année	Importations		Exportations ²⁾		Excédent d'exportation (+) resp. d'importation (—) en millions de R.-or ³⁾
	en millions de R.-or ³⁾	en millions de tonnes	en millions de R.-or ³⁾	en millions de tonnes	
1913	1.374	15,4	15,20	24,1	+ 146
1920 ¹⁾	37	0,9	1	0,2	— 36
1922	275	2,1	82	0,9	— 193
1927	713	1,8	771	9,6	+ 58
1929	885	1,9	924	14,1	+ 39
1930	1.059	2,9	1.036	21,5	— 23
1931	1.105	3,6	811	21,8	— 294
1932	704	2,3	575	17,5	— 129
1933	348	1,2	495	17,9	+ 147
1934	232	1,0	418	17,3	+ 186
1935	241	1,3	367	17,2	+ 126
1936	309	1,2	310	14,2	+ 1
1937	306	1,3	395	13,0	+ 89
1938	325	1,2	303	9,7	— 22

¹⁾ uniquement le trafic par delà les frontières européennes.
²⁾ exportations d'or et de platine non comprises.
³⁾ 1 rouble-or ancien = 4,38 nouveaux roubles.

Depuis la guerre de 1914-18, la reconstruction du commerce extérieur soviétique ne s'est faite que lentement et ce n'est que pendant la période d'industrialisation de 1929-31 qu'il a pris un brusque essor. L'augmentation des échanges à cette époque est due principalement aux grosses importations de biens dits « de production » pour les besoins de l'industrialisation du pays. Ces importations ont été réglées, faute de crédits suffisants à long terme de l'étranger et des possibilités réduites de paiement en or, par des exportations forcées de produits alimentaires et de matières premières industrielles, ceci au détriment de la population russe. Il était évident que cette manière de faire ne pouvait se continuer indéfiniment. Aussi, dès 1932, le gouvernement soviétique s'est-il vu dans l'obligation de limiter les importations et de remplacer autant que possible les marchandises étrangères nécessaires à l'industrialisation par des produits indigènes.

Ce qu'il est intéressant de montrer maintenant, ce sont les changements apportés au commerce extérieur soviétique par le régime de l'économie dirigée.

Evolution des importations russes depuis 1913

Catégorie de marchandises	Unité de mesure	1913	1920	1927	1930	1932	1937	1938
Importations totales	millions de R.-or en % du total	1.374,0 100,0	28,0 100,0	713,0 100,0	1.059,0 100,0	704,0 100,0	306,2 100,0	324,8 100,0
Biens de production	millions de R.-or en % du total	884,0 64,3	10,0 35,7	608,0 85,3	928,0 87,6	628,0 89,2	278,3 90,9	296,1 ¹ 91,2 ¹
Biens de consommation ..	millions de R.-or en % du total	490,0 35,7	18,0 64,3	105,0 14,7	131,0 12,4	76,0 10,8	27,9 9,1	28,7 ¹ 8,8 ¹

¹ estimation.

La politique de restriction des importations des biens de consommation a donc permis d'augmenter l'importation de biens de production d'une manière telle qu'ils représentaient en 1938 la quasi-totalité des importations. Parmi les principales marchandises destinées à l'augmentation de la production industrielle, les machines et appareils représentent le 26,8 % du total de la valeur des importations, les métaux non-ferreux et les produits mi-finis le 18,1 %, les métaux ferreux et produits mi-finis le 7,7 %, la laine et produits de laine le 5,3 %, les machines électriques et les produits électrotechniques le 4,2 % et le caoutchouc brut le 3,5 %.

En ce qui concerne les exportations soviétiques, une évolution similaire s'est produite. On constatera dans le tableau ci-après, qu'avant la guerre de 1914-18, le 73,8 % des exportations russes représentait des produits agricoles (céréales principalement), tandis que l'exportation de produits industriels n'était que de 26,2 %. En 1938, ces pourcentages se sont radicalement inversés.

Evolution des exportations russes depuis 1913

Catégorie de marchandises	Unité de mesure	1913	1920	1927	1930	1932	1937	1938
Exportations totales	millions de R.-or en % du total	1.520 0 100 0	1,0 100,0	771,0 100,0	1.036,0 100,0	575,0 100,0	395,0 100,0	303,0 100,0
Produits agricoles .	millions de R.-or en % du total	1.122 0 73 8	1,0 100,0	472,0 61,2	433,0 58,2	183,0 31,8	118,0 30,6	85,0 ¹ 28,2 ¹
Produits industriels	millions de R.-or en % du total	398 0 26 2	— —	299,0 38,8	603,0 41,8	392,0 68,2	277,0 69,4	218,0 ¹ 71,8 ¹

¹ estimation.

Parmi les exportations soviétiques, voici, par ordre d'importance, les principales marchandises expédiées en 1938 par l'U.R.S.S. à l'étranger : céréales et légumineuses (21,9 % du total de la valeur), bois et articles en bois (21,3 %), fourrures (9,9 %), pétrole et produits dérivés (7,9 %), sucre raffiné (2,7 %), minerais de manganèse (2,3 %).

Il va sans dire que le régime de l'économie dirigée n'a pas manqué d'exercer son influence sur l'orientation géographique du commerce extérieur soviétique. Prise dans son ensemble, la répartition géographique du commerce extérieur a été très irrégulière. Dans le tableau ci-après, on remarquera que l'importance des pays fortement industrialisés et pouvant accorder des crédits à long terme s'est accrue. D'autre part, des facteurs politiques amenèrent des perturbations marquées dans les relations économiques de l'U.R.S.S. avec certains pays (Grande-Bretagne, France et Allemagne par exemple).

Si, en 1938, les Etats-Unis d'Amérique étaient le premier fournisseur de l'U.R.S.S., l'Angleterre était son principal client. Quant à la Suisse, sa participation dans le commerce extérieur soviétique était minime.

Part de quelques pays dans le commerce extérieur de l'U.R.S.S.

Pays	Importations en % du total		Exportations en % du total	
	1931	1938	1931	1938
Etats-Unis d'Amérique	20,8	28,5	2,8	7,3
Grande-Bretagne	6,6	16,9	32,8	28,2
Allemagne (Autriche comprise) ..	38,2	5,0	16,1	6,8
Pays-Bas	0,2	7,2	3,6	7,0
Belgique	0,3	4,5	2,2	8,8
France	1,3	2,8	3,4	4,5
Italie	2,7	—	4,9	—
Suisse	0,6	0,8	—	0,9
Autres pays	29,3	34,3	34,2	36,5
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

En résumé, l'U.R.S.S., avec son régime d'économie dirigée, a orienté son commerce extérieur vers l'importation de biens de production presque uniquement et vers les pays industrialisés pouvant accorder des crédits à longue échéance à des conditions avantageuses.

Les échanges commerciaux russo-suisses depuis 1913

Le tableau ci-après montre comment se sont développés les échanges commerciaux russo-suisses depuis l'époque tsariste :

Importations et exportations suisses de et en Russie

Année	Impor- tations	Expor- tations	Solde de la balance commerciale	Année	Impor- tations	Expor- tations	Solde de la balance commerciale
	en millions de francs				en millions de francs		
1910	85,6	34,3	— 51,3	1925	10,1	0,5	— 9,6
1912	80,2	47,8	— 32,4	1926	8,4	0,6	— 7,8
1913	71,5	58,7	— 12,8	1927	8,7	2,4	— 6,3
1914	53,5	41,5	— 12,0	1928	6,7	7,0	+ 0,3
1915	8,4	29,2	+ 20,8	1929	13,0	10,1	— 2,9
1916	0,9	61,1	+ 60,2	1930	18,7	16,3	— 2,4
1917	0,3	49,6	+ 49,3	1931	27,8	19,6	— 8,2
1918	0,3	5,1	+ 4,8	1932	14,0	11,1	— 2,9
1919	2,9	120,5	+ 117,6	1933	14,0	8,1	— 5,9
1920	7,7	1,2	— 6,5	1934	10,4	5,8	— 4,6
1921	3,1	0,3	— 2,8	1935	10,1	5,6	— 4,5
1922	8,7	0,9	— 7,8	1936	11,3	6,9	— 4,4
1923	4,4	2,5	— 1,9	1937	13,7	6,4	— 7,3
1924	9,6	1,5	— 8,1	1938	29,0	10,1	— 18,9
				1939	9,1	15,8	+ 6,7
				1940	10,6	19,5	+ 8,9

De même que pour le mouvement général du commerce extérieur soviétique, une forte contraction du volume des échanges avec la Suisse s'est produite au cours des années qui suivirent immédiatement la guerre mondiale. Cette contraction fut particulièrement marquée pendant la période du communisme de guerre. Durant l'époque de reconstruction qui suivit et au début de la période d'industrialisation, les échanges commerciaux entre les deux pays ne participèrent que de loin à la reprise générale des affaires. Ce n'est que depuis 1938 que, mesurées au volume global du commerce extérieur de l'U.R.S.S., nos relations commerciales avec ce pays se sont de nouveau développées d'une manière relativement plus forte. En prenant comme base 100 en 1913, l'indice du commerce extérieur russo-suisse a été de 6,8 en 1920, 36,4 en 1931, 17,0 en 1933, 15,4 en 1937 et 30,0 en 1938.

Si les relations commerciales entre la Suisse et l'U.R.S.S. ont été de peu d'importance depuis 1920 en comparaison de l'évolution générale du commerce extérieur soviétique, la raison en est principalement due au système russe d'économie dirigée et il n'est donc pas absolument certain que ce fût le manque quasi complet de contact officiel dans le domaine politique qui pesa d'une manière particulière sur les possibilités d'une reprise plus active de relations commerciales habituelles de part et d'autre. En présence d'une situation pleine d'incertitudes, les exportateurs suisses affichèrent à l'égard de l'U.R.S.S. une réserve extrême. Aussi, lorsque débuta la période d'industrialisation, furent-ils nécessairement devancés par ceux des autres pays qui, en particulier, purent et voulurent consentir des crédits à long terme.

Dans la catégorie des céréales, l'importance des expéditions de blé russe s'est généralement réduite au profit de celles de seigle, quoique de fortes fluctuations se soient produites d'une année à l'autre. La diminution de la part des céréales dans le total de nos importations de Russie est due principalement à l'augmentation des matières textiles, de produits minéraux et de produits chimiques. Quant aux métaux, l'importation a consisté depuis 1930 essentiellement en platine.

Au sujet de ces considérations sur la composition des importations et exportations, il est bon de ne pas perdre de vue qu'en 1939 le quantum des échanges commerciaux russo-suisse ne représentait, en valeur, que le *sixième* de celui de 1910. Rappelons encore, comme déjà mentionné plus haut, que les échanges commerciaux ont été, dans l'entre-deux-guerres, d'une importance minime pour l'un comme pour l'autre des partenaires. Les chiffres du tableau suivant sont éloquentes.

Année	Part de la Suisse dans les		Part de l'U.R.S.S. dans les	
	importations russes totales	exportations russes totales	importations suisses totales	exportations suisses totales
	%	%	%	%
1931	0,6	0,0	1,2	1,5
1933	1,0	0,0	0,9	0,9
1935	0,9	0,5	0,8	0,7
1936	2,5	0,8	0,9	0,8
1937	1,6	0,5	0,8	0,5
1938	2,7	0,8	1,8	0,8

En ce qui concerne l'avenir des relations commerciales russo-suisse, on peut dire, sur la base de ce que nous venons d'exposer, qu'elles ne changeront certainement pas beaucoup quant à la composition de nos exportations. En effet, les vertigineuses destructions causées par la guerre dans les riches contrées industrielles et agricoles de l'U.R.S.S. ont réduit à néant une grande partie des résultats de la politique d'industrialisation voulue par les plans quinquennaux. On peut donc prévoir, sans grand risque de se tromper, que l'U.R.S.S. reprendra en premier lieu son programme d'industrialisation et que son commerce extérieur, monopole de l'Etat soviétique soulignons-le encore une fois, sera orienté dans ce sens. Les marchandises suisses qui entreront donc en première ligne en considération seront essentiellement des biens de production analogues à ceux que nous ont achetés les Russes avant la guerre. Il se posera également une question d'octroi de crédits à plus ou moins long terme. Quant aux marchandises que l'U.R.S.S. pourra ou voudra nous vendre, c'est une question à laquelle on ne peut encore répondre.

Edouard DASEN.